

de la royauté française. Par conséquent, c'est notamment le maillage des pouvoirs en France qui reste trop schématique. Par ailleurs, l'A. se serait peut-être servi de façon plus prudente de certains positionnements qui, à force d'être répétés, ne deviennent pas plus véridiques. Le « grand » danger émanant des cathares et des vaudois, par exemple, a été remis en question méthodiquement par J.L. Biget, qui s'est penché sur les processus d'attribution, arrivant ainsi à une « ré-vision » tout particulièrement des documents légaux ecclésiastiques. Cependant, ceci semble malheureusement dépasser l'horizon de l'A.

Daniela MÜLLER (trad. fr. Gwendoline HANCKE)

Laver, monder, blanchir. Discours et usages de la toilette dans l'Occident médiéval, sous la dir. de Sophie ALBERT, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2006 ; 1 vol. in-8°, 186 p. (*Cultures et civilisations médiévales*, 37). ISBN : 2-84050-448-0. Prix : € 20,00.

L'introduction de J.J. Vincensini souligne l'intérêt d'explorer le sale et l'abject, la souillure et la toilette selon une logique d'exclusion et d'inclusion, d'altération puis de restauration de l'ordre. Dans les oppositions entre purification et contamination, interdit et prescrit, nocif et bénéfique, s'opère une organisation pratique, éthique ou symbolique du champ social et culturel, d'autant que l'on observe des analogies entre âme et corps et des logiques d'inversion (la souillure devient marque d'élection). Le recueil s'intéresse aux traités savants comme aux récits fictionnels. Dans la première partie (*Monder le corps et l'âme*), A.L. Lallouette examine les régimes de santé développés au XIII^e siècle et inscrit les bains (médicaux ou de confort) dans le souci de pérenniser la santé et la vie, de réguler les humeurs et températures selon les âges, sexes, corpulences ou saisons, mais aussi dans un souci cosmétique nouveau. P. Levron retrouve cette fonction régulatrice dans les romans où les bains ont une fonction de stabilisation et de réintégration sociale après une crise de mélancolie. La restauration de la beauté et de la propreté s'opère souvent par l'intermédiaire de figures féminines, mais aussi par des représentants de la famille sentimentale ou idéologique, et toujours dans l'espace intérieur et aristocratique. Cette corrélation entre corps et âme est patente dans le monde monastique cartusien, comme l'observe A. Sulpice : l'eau y est centrale dans le thème de la toilette monastique et de l'hygiène spirituelle, avec les images d'immersion dans des eaux vivifiantes, de la boisson divine ou du don des larmes. L'âme est lavée par les exercices de confession et d'oraison qui permettent la contemplation divine. Une seconde partie (*Séductions et dangers du bain*) s'intéresse aux ambivalences des bains dans la fiction : M. Grodet réfléchit à l'association de deux éléments duels, l'eau et le sang, avec le bain, décliné dans ses fonctions thérapeutiques, purificatrices ou érotiques, variables selon le sexe masculin ou féminin, où se jouent une faute et son châtement, tandis que N. Bercea-Bocskai repère trois types de bains dans l'histoire de Jason de Raoul Lefèvre : amoureux, il marque une consécration initiatique ; de jouvence, il est bénéfique ; piège fatal, il est meurtrier.

Une troisième et dernière partie (*Laver le corps, lever les masques*) poursuit l'investigation romanesque avec D. de Carné, qui observe que le motif du bain joue rarement le rôle de révélation identitaire après un grimage, mais signale la clôture d'un syntagme narratif et a valeur dramatique et affective dans l'euphorie du

dénouement comme réparation d'un outrage. Dans le *Perceforest*, S. Albert aborde le bain en liaison avec la question de l'incognito et de l'identité et souligne la fonction structurante des scènes de bain dans la scansion narrative. P. L'Hermite-Leclercq et É. Crouzet-Pavan viennent clore le recueil en soulignant les limites de l'analogie entre propreté du corps et propreté de l'âme et entre littérature romanesque et littérature apologétique: si la première exalte la beauté et le bien-être, la seconde se situe souvent aux antipodes, dans une cohabitation de deux conceptions inconciliables de la vie et du rapport au corps.

Une bibliographie indicative et des index complètent cet ouvrage, issu de la journée du groupe Questes (Paris-Sorbonne, mai 2005). On ne peut que saluer le dynamisme de ce groupe de jeunes chercheurs, qui propose des pistes stimulantes sur les rapports au corps et sa place dans la pensée médiévale.

Fabienne POMEL

Joachim SCHNEIDER, **Spätmittelalterlicher deutscher Niederadel. Ein landschaftlicher Vergleich**, Stuttgart, Hiersemann, 2003; 1 vol. in-8°, XVI-630 p. (*Monographien zur Geschichte des Mittelalters*, 52). ISBN: 3-7772-0312-2. Prix: € 198,00.

Dans ce gros volume – une thèse d'habilitation issue de l'école de R. Sprandel – J. Schneider s'est penché sur l'étude de ce que l'on peut appeler la basse noblesse dans l'Empire entre 1400 et 1530. Son approche est résolument comparatiste: comment se forme et se définit une basse noblesse en Bavière, en Saxe, en Franconie? Quel est son statut social et juridique dans chacune de ces régions? Les sources, éditées ou manuscrites – listes fiscales, de participants à des tournois, de membres de sociétés nobiliaires, registres de fiefs etc. – sont immenses, la bibliographie colossale. Il en résulte un livre très riche en analyses de détail qui risquent de rebuter ceux qui ne sont pas spécialistes des régions évoquées. Il serait dommage qu'il en soit ainsi car des conclusions de grand intérêt se dégagent de ce livre. L'intégration de la basse noblesse dans l'État princier passe par l'établissement d'inventaires de ses membres, en Saxe où les listes de nobles que le prince convoquait directement à l'ost vont constituer les listes de la noblesse convoquée au Landtag, en Bavière où les listes de privilégiés deviennent des listes de terres dotées de privilèges particuliers; rien en revanche à cet égard, comme l'on pouvait s'y attendre, en Franconie. Parallèlement cependant, on observe dans certaines régions, tout particulièrement en Bavière, qu'une noblesse de tournoi («Turnieradel») se différencie progressivement, indépendamment de toute action du prince, du reste de la noblesse. En revanche, en Saxe, Brandebourg et Autriche, la différenciation intranobiliaire devient un élément de la constitution du Land: elle distingue en Saxe les «Schriftsassen», qui taillent eux-mêmes leurs paysans, des «Amtssassen»; en Brandebourg elle met à part les «Schlossgessene» issus d'une élite de titulaires de grandes seigneuries; en Autriche enfin, ce sont les «Herren» qui se distinguent de la «Ritterschaft» en conservant l'exercice des droits de commandement importants. Le degré d'ouverture de la noblesse à de nouveaux venus apparaît très inégal de région à région; il est fort en Bavière où l'acquisition d'un bien noble permet assez facilement l'intégration dans la noblesse, ceci malgré l'existence de matricules de la noblesse évoquées plus haut, très faible en revanche en Franconie où ces matricules n'existent pas mais où l'hostilité entre les villes d'Empire d'un côté, les princes et la noblesse rurale de l'autre, pourrait avoir joué un rôle. Les